

HOMMAGE À PAUL SCHAFFER

Paul Schaffer était un *Mensch*. Un homme délicieux et un *Mensch*. Un témoin majeur de l'histoire de la Shoah et un *Mensch*.

Avoir la chance et le bonheur de le connaître, c'était avoir un aperçu de ce que le judaïsme viennois a produit de meilleur. Paul Schaffer aurait pu être un personnage de Stefan Zweig, mais pleinement positif - sans la part d'ombre qu'ont souvent les personnages de Zweig -, avec une hauteur morale incontestable et incontestée. En fait, Paul aurait pu figurer dans *Le monde d'hier*, le chef-d'œuvre de Zweig, si ce n'est qu'il était aussi, pleinement, un homme d'aujourd'hui.

Paul avait connu le pire dans l'existence : la Shoah, avec l'entrée des nazis dans sa Vienne natale ; l'exil forcé en Belgique puis en France qui deviendra ensuite sa seconde patrie ; l'arrestation avec sa famille à Revel en Haute-Garonne et leur déportation par le convoi n° 28; la survie à Auschwitz-Birkenau, alors que sa mère et sa sœur y étaient assassinées.

Malgré toutes ces terribles épreuves, il n'a jamais perdu sa dignité, son humanité, sa courtoisie, ni même son sens de l'humour typiquement juif autrichien. Quelle belle victoire face à la barbarie des nazis, à qui ces valeurs sont totalement étrangères, que l'existence de Paul Schaffer.

Paul, c'est aussi un porteur infatigable de la mémoire de la Shoah, qui, en dépit du poids des années, disait toujours « oui » quand il s'agissait de témoigner dans une école et rencontrer des élèves. Il était très heureux de ces rencontres, sans doute parce qu'il n'avait jamais oublié l'enfant qui était en lui. En tout état de cause, il était particulièrement fier des nombreuses lettres de remerciement que lui adressaient professeurs et élèves.

C'est son souci de témoigner qui l'a conduit à écrire, puis à peaufiner, son bouleversant récit de la déportation, *Le soleil voilé*, dont la Fondation pour la mémoire de la Shoah a été heureuse de produire la nouvelle édition, avec les éditions le Manuscrit, il y a quelques mois.

Son combat en faveur de la mémoire de la Shoah passait aussi par son action de militant, au sein du Comité français pour Yad Vashem, dont il fut un Président énergique, ainsi qu'au sein de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, à laquelle il était très attaché et dont il fut membre du Bureau directeur et administrateur d'honneur, ainsi que membre du Comité de lecture de la collection « Témoignages de la Shoah ». Paul, du fait de ses immenses qualités humaines que sa discrétion ne parvenait pas à masquer, était unanimement apprécié au sein de la Fondation, tant par les bénévoles, en particulier l'ensemble des membres du Bureau et du Conseil d'Administration, que par l'équipe des salariés. Il faut aussi garder à l'esprit son rôle au sein de l'Union des Déportés d'Auschwitz, où il occupait les fonctions de vice-Président.

C'est au camp de Bobrek qu'il rencontre la jeune Simone Jacob, qui deviendra plus tard Simone Veil, et dont il va devenir l'ami le plus fidèle. Avec le recul, il n'est guère étonnant que Simone Veil, qui s'y connaissait en valeur véritable des hommes et des femmes, ait tout de suite perçu les qualités

humaines hors du commun de Paul Schaffer, et lui ait accordé son amitié pour toute la vie, par-delà les parcours de chacun.

Paul était aussi un sioniste assumé, avec un attachement indéfectible à l'Etat d'Israël. Dès après la guerre, il avait milité dans des organisations de jeunesse et avait ainsi pu participer au dernier Congrès Sioniste avant la création de l'Etat d'Israël, à Bale en 1946. En la matière, la figure, méconnue à ses yeux, du Général Michel Darmon constituait un exemple. Il avait aussi une prédilection pour la langue hébraïque. Jusqu'à ces derniers mois, il prenait un plaisir non dissimulé à poursuivre ses cours d'hébreu et il lui est arrivé d'écrire de petits poèmes dans cette langue sacrée pour lui.

Paul Schaffer avait en lui une force de vie peu commune, comme l'ont souvent les Survivants qui ont traversé l'enfer d'Auschwitz-Birkenau. Il avait aussi une vision à la fois très lucide des faiblesses de la condition humaine, mais aussi très positive de l'existence sur cette terre. Sans doute est-ce lié à son attachement viscéral au judaïsme et aux valeurs juives. Un des petits bonheurs de sa vie était d'avoir pu conserver sa paire de *Tefilines* (phylactères), reçue pour sa Bar-Mitsva à Vienne. C'est cet attachement, sincère et profond, qui conduisait, en toute discrétion, le Grand Rabbin Haïm Korsia à se rendre à son domicile, la veille de Yom Kippour, lorsque la maladie empêchait Paul de rejoindre sa place à la synagogue de la rue de la Victoire, afin de lui permettre d'entendre, malgré tout, la sonnerie du Shofar.

Mais malgré tout son courage et son énergie, il y a eu une épreuve insurmontable pour Paul. C'est la disparition de l'amour de sa vie, sa Jackie bien-aimée, malheureusement décédée en juin dernier. Paul n'a pas voulu rester trop longtemps séparé d'elle.

Toutes nos sincères condoléances à sa famille, en particulier à sa chère fille Anick, à son gendre et à son petit-fils.

Que son souvenir soit une bénédiction pour tous.

A handwritten signature in black ink, consisting of stylized, overlapping letters that appear to be 'PA' followed by a long horizontal stroke.

Philippe Allouche
Directeur Général de la Fondation
Pour la Mémoire de la Shoah